**NOTES SUR LE BEY MOHAMMED, DIT EL-BEY
DEBBAH.**

L'élément berbère qui, à une époque inaccessible aux recherches historiques, dominait dans l'Afrique du Nord, dut, à la suite des diverses invasions et des nombreuses révolutions qui tourmentèrent et déchirèrent le pays, se retirer et chercher un refuge assuré dans les contrées montagneuses. Le Jurjura, les diverses ramifications de l'Atlas, le Rif, etc., offrant asile ces tribus, elles vinrent s'y joindre aux habitants primitifs.

La nationalité berbère, alors, bien que morcelée et circonscrite sur quelques points, notamment dans le Jurjura pour la province d'Alger, traversa sans altération les vicissitudes qui bouleversèrent le pays. Ses mœurs, ses coutumes, son langage restèrent les mêmes; la religion seule changea : la loi du Coran, apportée par les Arabes, fut acceptée par les montagnards, mais avec de nombreuses modifications. Son indépendance sut résister aux diverses attaques dont elle fut l'objet, et si elle fut entamée, ce ne fut que légèrement.

Les Turcs, lors de leur établissement à Alger, se trouvèrent en présence des Kabiles qui, complètement indépendants, ne laissaient pas de leur inspirer de sérieuses craintes. Aussi, dès que leur autorité eut acquis une certaine consistance, songèrent-ils à se mettre à l'abri de leurs turbulents et belliqueux voisins, qui leur montraient fort peu de sympathie et dont la proximité du siège du gouvernement était une menace constante. La Kabilie, en outre, offrait asile à tous les mécontents qui s'y réfugiaient pour se soustraire aux exactions turques.

Ces causes attirèrent grandement l'attention des compagnons d'armes des Barberousses, mais vu leurs faibles ressources et leur infériorité numérique, ils ne purent songer à réduire ces fiers montagnards; d'ailleurs la rapacité turque n'y aurait pas trouvé son compte.

Alors, ils firent jouer les ressorts de la politique pour désunir les fortes confédérations et désagréger les tribus formant corps. Les

rivalités encouragées et habilement soutenues ne tardèrent pas à dissoudre, fractionner les masses et à amener de violentes dissensions; des marabouts influents, gagnés par des présents et par de vaines promesses, prêtèrent aussi leur concours aux nouveaux venus, si bien, qu'après un laps de temps relativement restreint, leur cause fit de sensibles progrès. Les Coulouglis, chassés d'Alger au milieu du 17^e siècle et installés à la naissance de la vallée de l'Isser, où ils prirent le nom de Zouetna (de Oued Zitoun), et les Beni Djad, devenus *Makhzen*, formèrent bientôt un des avant-postes des Turcs.

Alors le Gouvernement entreprit de bloquer et d'isoler les belliqueuses peuplades du Jurjura et des contrées environnantes, tant pour se préserver de leurs attaques que pour pouvoir à un certain moment prendre l'offensive. Dans cette tâche difficile, l'habileté turque ne fut point en défaut : des troupes se portèrent dans les vallées formées par le Jurjura et ses ramifications, et y construisirent des bordj ou maisons de commandement où l'on mit de faibles garnisons. Mais pour suppléer à cette faiblesse numérique on créa des Zemoul, colonies militaires, destinées à soutenir et prêter main forte aux soldats turcs. Ces zemoul, en général, étaient un rassemblement hétérogène de cavaliers qui, moyennant certaines prérogatives, devaient le service militaire. Cette cavalerie, par sa mobilité, écartait les Kabiles et assurait l'occupation des vallées; ceux-ci, du reste, n'ayant pas de chevaux et ne possédant que des armes très-imparfaites, n'osaient pas trop s'aventurer en dehors de leurs rochers.

Tout le terrain que pouvait défendre la zemala devenait Beilik par le fait et était donné ou loué à ceux qui se rangeaient avec les nouveaux venus. Par ce moyen, on forçait les montagnards, qui n'ont pas de terre de labour, à venir à composition : les ennemis de la veille, liés par leurs intérêts, devenaient, si non des partisans, du moins des alliés le lendemain.

Dans ces conditions se formèrent les établissements du Sebaou, Tizi-Ouzzou, Bouira, qui, joints aux colonies turques et aux postes établis dans le Sud du Jurjura, formaient un réseau autour de la Kabilie. Néanmoins, malgré les efforts constants des envahisseurs, leurs lignes et leurs postes furent bien souvent détruits par leurs adversaires.

En somme, les opérations turques en Kabilie n'amènèrent jamais un résultat bien sérieux; les avantages partiels qu'elles obtinrent

sont loin de contrebalancer les revers qu'elles essuyèrent. Les quelques notes suivantes le prouveront une fois de plus.

La ruine du cheikh Gassem ben Mohammed et la destruction de Memedjda (1), annulant toute autorité, amenèrent de grands désordres et de violentes luttes ; les passions et les rivalités, un instant comprimées, se montrèrent de nouveau et déchirèrent violemment les populations de la vallée de Bou-R'ni.

Le gouvernement d'Alger, voyant que la discorde avait affaibli les partis, songea à profiter de cet état de choses pour prendre pied dans le pays et y créer un établissement qui, relevant de celui du Sebaou, aurait eu pour but d'isoler et de surveiller surtout les remuants et les turbulents Flissa et Ma'teka, indépendamment des autres tribus.

Le Bey Mohammed, dit el-Bey Debbah (2), homme de guerre et grand politique, qui avait déjà exercé un commandement dans la province de Titeri, fut désigné pour accomplir cette tâche difficile et commander les troupes de l'expédition.

Ayant rassemblé ses contingents, il s'avança par l'oued Djema et déboucha dans la vallée de Bou R'ni, cinquante ans environ après la destruction de Memedjdja. Il établit son camp auprès de la rivière (3) qui donne son nom à la vallée, où il construisit une redoute sur l'emplacement même de l'ancien poste romain Isatha (4).

Peu après, il entreprit de réduire la confédération des Guechtoula (5) dont les attaques incessantes le gênaient beaucoup. A cet effet, il divisa ses troupes en colonnes mobiles qui, simultanément,

(1) Voir *Revue Africaine*, tome 5^e, n^o 28, page 308.

(2) Son cachet porte la date de 1157 de l'hégire, ce qui correspond à 1744. Ses sanglantes exécutions lui valurent le surnom de Debbah (égorgeur).

(3) L'oued Bou R'ni, qui traverse la vallée du Sud au Nord, est formé par l'oued Ir'zor Nechebel, des Beni Koufi, et par un ruisseau moins considérable venant des Beni Ismaïl ; ils se joignent au Sebt des Beni Ismaïl. L'étymologie du mot Bou R'ni est inconnue.

(4) Voir les *Confins militaires de la Kabylie*, par M. Aucapitaine, p. 17.

(5) Elle est formée des Frikat, Beni Ismaïl, Beni Koufi, Beni Mendas, Beni Bou R'erdan, Beni Bou Addou, Mechtras, Chorfa, et du fort village d'Ir'il Imoula. Aujourd'hui, elle présente un effectif de 3,600 fusils, environ. Les Beni Bou R'erdan, à cette époque, avaient la supériorité dans la confédération.

s'avancèrent par la crête des Frikat jusqu'à la naissance des arêtes et par le bas de la vallée.

Les montagnards ne pouvant lutter contre elles, se retirèrent abandonnant leurs champs et leurs maisons pour se réfugier sur les crêtes les plus ardues où on ne pouvait les atteindre ; de là, ils firent plusieurs retours offensifs.

Enfin, après une résistance opiniâtre très-prolongée, vaincus par la misère, ils se décidèrent à envoyer une députation au Bey pour savoir ses conditions. Le bienveillant accueil qui leur fut fait déterminâ la cessation des hostilités.

Les Guechtoula achevèrent de bien disposer les Turcs en leur faveur par une forte somme qu'ils offrirent dans une fête.

Aussitôt après, les terres de la vallée furent données aux Indigènes et le territoire d'Aïn ez-Zaouia, où furent plus tard installés les Abid, fut mis en culture.

Les Beni Sedka (1) suivirent l'exemple de leurs voisins, rendirent hommage aux Turcs et offrirent un cheval de Gada.

Le Bey profita de la tranquillité momentanée des populations de la vallée, pour entreprendre une expédition contre les Beni Batroun (2), qui, loin de reconnaître la puissance naissante, cherchaient à la détruire par tous les moyens possibles. Il se mit en marche à la tête de forces imposantes et, passant par Tizi-N'tleta et Toudebirt, il alla camper à Ir'il-Nza'bel, sur le territoire même de ses ennemis ; mais là devaient s'arrêter ses succès. Dès le lendemain, il fut assailli par des nuées de montagnards, accourus pour défendre leur territoire menacé, qui l'enveloppèrent et formèrent autour de son campement (3) une série d'embuscades, en même

(1) La confédération des Beni Sedka se compose : des Ouadbia, de l'important village de Taguemount el-Djedid, groupés au Nord de la plaine d'el-Betha ; au Sud de la même plaine adossés au Jurjura, des Beni Bou Chemacha, Oulad Ali ou Houl, Ahel Aïdal, et, enfin, des Beni Irguan, Beni Ihamed et Aït Chebla, occupant les versants d'une vallée comprise entre deux arêtes ; ces tribus présentent aujourd'hui un effectif de 5,500 fusils, environ.

(2) Les Beni Batroun, ou Zouaoua proprement dits, comprennent les Aït Yani, Aït ou Assif, Aït Bou Akkache et les Aït Bou Drar.

(3) On montre, à l'endroit où campèrent les troupes turques, un olivier appelé Telkam nel Bordj (olivier du bordj), que l'on prétend être un des piquets auquel on attachait les chevaux du Bey, et qui aurait pris racine.

temps une espèce de fort crenelé se dressa comme par enchantement à Ak'erou-Naït-Mohammed. Le bey Mohammed, sans se rebuter des obstacles qui se présentaient à chaque instant, fit vœu d'abreuver son cheval à Tala N'Souk (fontaine du Marché) (1), sise au-dessous du village de Ben Abd er-Rahman (Beni Ouassif). Dans plusieurs sorties, il combattit vaillamment ses ennemis; l'une d'elles l'ayant amené à Assif ou R'endjoun (la rivière du Nez), pour incendier et détruire un moulin, il se trouva tout-à-coup cerné par ses ennemis; ses troupes, après un vigoureux combat, parvinrent à se faire passage; puis, tout-à-coup, saisies de frayeur, elles se débandèrent et s'enfuirent avec une telle précipitation, qu'à l'endroit où le passage se rétrécit, dix-sept hommes du goum et autant de chevaux trouvèrent la mort. Cet endroit depuis est appelé Tamda el-Makhzen (le trou du Makhzen).

Le Bey, désespéré de son insuccès, essaya d'un subterfuge pour intimider ses adversaires et les amener à composition. Il leur envoya une certaine quantité de pain blanc, en leur annonçant que c'était la nourriture journalière des siens et que, vivant dans l'abondance, ils persisteraient dans leurs attaques pendant longtemps et finiraient par les vaincre. En réponse, les Kabiles lui adressèrent des beignets saupoudrés de ce poivre rouge dont la force est proverbiale, en accompagnant leur envoi de ces paroles : « Ces aliments, couverts d'une forte couche de poivre nous brûlant le sang lorsque nous les mangeons, ravivent notre ardeur guerrière, notre haine pour l'étranger et nous communiquent la force nécessaire pour l'exterminer. »

Les incessantes attaques dont le camp était l'objet et l'opiniâtreté avec laquelle les montagnards combattaient, laissant peu d'espoir sur l'issue de l'expédition, le Bey ne songea plus qu'à se relever de son vœu : pour cela, au moyen de concessions réciproques, il obtint qu'on lui apportât une outre remplie d'eau de Tala N'souk, avec laquelle on abreuva le cheval.

Les affaires turques réclamant la présence du Général sur d'autres points, il quitta la vallée en laissant garnison à Bou-R'ni. Mais, à peine se fut-il éloigné, que des germes de révolte éclatèrent sur tous les points et que les montagnards se préparèrent à un soulèvement pour anéantir la petite redoute. La fausse nou-

(1) Cette fontaine, dit-on, serait de construction romaine.

velle de la mort du général turc, répandue dans les tribus, amena une levée de boucliers, qui se portait déjà vers Bou-R'ni, lorsque le Bey en personne vint apprendre aux révoltés qu'il était encore en vie; ce soulèvement donna lieu à de sanglantes répressions. Le Bey ayant été obligé de quitter de nouveau la contrée, les populations se portèrent en masse contre le bordj, qu'ils ruinèrent de fond en comble, après en avoir massacré les défenseurs (1)

La tradition rapporte, qu'à une certaine époque de cette première occupation de la vallée de Bou-R'ni, il exista, grâce à la ferme administration du chef turc, une tranquillité jusqu'alors inconnue dans la contrée.

A un certain moment surtout, la sécurité devint telle, qu'une femme put se hasarder seule hors de sa demeure. Le Bey, dans une de ses tournées, se trouvant sans escorte dans un lieu écarté, rencontra une femme seule qui, à son approche, ne témoigna aucune frayeur. L'ayant interpellée vivement, il lui fit envisager tous les dangers qu'elle courait et lui reprocha son imprudence, mais celle-ci se retourna en riant, et lui dit :

سلامة الباي الذباح * هو وحدة خلا البلاد محتاج *

« Grâces soient rendues au Bey Debbah, lui seul a su donner » au pays la tranquillité désirable. » Pour toute réponse, il tira sa bourse et la jeta à son interlocutrice, qu'il laissa stupéfaite d'une pareille générosité. Les grandes actions qui marquèrent la vie du bey Mohammed dans la Kabylie en ont fait un héros populaire et, en quelque sorte, mythologique, dont le nom se trouve mêlé à tous les événements sérieux de son époque.

GUIN,
Interprète militaire.

(1) Le bordj Bou R'ni a été reconstruit deux fois depuis lors.